

Miquel Mont

Miquel Mont, né en 1963 à Barcelone et travaillant à Paris, unit, dans des œuvres qui n'ont pas toujours l'apparence du tableau classique, des traditions que l'histoire de l'art du XXe siècle a souvent opposées : l'amour des effets de matière cher à son compatriote Tapies ou au trop négligé Larry Poons, la rigueur du procédé analytique systématisée par certains membres de Support(s)-Surface(s) ou par Bernard Frize, l'énergie subversive du situationnisme ou du punk rock.

En superposant des couches de peinture pour faire du tableau une sorte de pièce montée - monochrome de face, feuilletée multicolore de côté, en pressant une couleur entre les planches de bois qui devraient en être le support, en déversant des flaques d'acrylique épaisse qui forment des grilles ou des gammes irrégulières, en perçant ou creusant la surface du tableau avec un solvant, il se livre bien à un processus de déconstruction. Mais le caractère didactique de ces opérations, s'il a pour mérite de mettre en valeur la dimension matérialiste de la création artistique, n'a de sens qu'à se confronter, voire s'opposer, à la force de l'objet-peinture. Toute notion de goût et d'harmonie est ici dépassée, les traditions détournées, le formalisme renversé, au profit d'une vraie énergie.

D'une façon qu'on peut qualifier de politique, celle-ci ne renvoie nullement au génie d'individu, mais aux potentialités de la peinture, que chacun pourrait faire surgir à condition de refuser de borner la liberté

Eric de Chassey

Texte paru dans L'œil n° 498, 1997